l'Afrique ne font pas mieux en ce genre de cruauté, et il est difficile de concevoir quelle différence peut exister entre une nation civilisée et les peuplades canibales, quand de telles horreurs peuvent se passer chez un peuple qui se prétend à la tête de la civilisation.

On comprend qu'il soit fortement question parmi les nègres des Etats-Unis d'émigrer en masse, et Mgr. Turinaz, d'origine nègre, est parfaitement justifiable de vouloir emmener ses malheureux compatriotes en Afrique, pour les soustraire à la barbarie des blancs.

Après cela les Philipins ont quelque raison de refuser les bienfaits de la civilisation que leur promet la domination américaine.

Il est plaisant de constater à si peu d'intervalle, que les américains, dont la sainte indignation des procédés espagnoles envers les cubains, a servi de prétexte à la guerre dernière, donnent aujourd'hui au monde civilisé l'exemple de pareilles horreurs.

Comment nos voisins osent-ils prétendre maintenir la paix et développer la civilisation chez les Phillipins, quand depuis cent ans ils ne sont pas encore parvenus à résoudre sur leur propre territoire le problème américain ?

La colonisation sera à coup sûr une page curieuse de l'histoire future.

CORRESPONDANCE

Saint-Claude.

Le 18 avril, monsieur Félicien Torimbert conduisait à l'autel Mlle Marie Aubry, de Saint-Claude. Nous faisons des vœux de bonheur et de prospérité pour les jeunes conjoints.

Monsieur Guy Joseph Trémorin, juge de Paix de Saint-Claude, doit épouser Mlle Marie Legras, de Saint-Germain ; la cérémonie aura lieu dans les premiers jours de mai. Nous adressons aux heureux fiancés nos félicitations les plus sincères, ainsi que nos voeux de bonheur, de longue et heureuse vie.

Une famille de six personnes nous est arrivée la semaine dernière du Kansas, espérons que ce mouvement d'immigration sera suivi ; nous avons encore de la place pour 80 familles, et tous seront les bienvenus. Le prix des terres varie de 50c. à $5 l'acre ; d'ici à quelque temps la municipalité va donner en homesteads les terrains appartenant à des spéculateurs qui ne payent pas de taxes. Nos compatriotes de France, de Québec, des Etats-Unis, ceux même qui sont établis sur sur des terres médiocres au Manitoba, feraient bien de venir visiter Saint-Claude, nous sommes certains qu'ils viendront immédiatement s'établir au milieu de nous. En outre des avantages que possède déjà Saint-Claude, il en est un qui ne manquera pas de développer les autres ; en effet, la compagnie de chemin de fer qui doit construire une ligne de Morris à Portage la Prairie passera par notre colonie, et traversera une région des plus avantageuses, encore non colonisée. Là, les colons trouveront de la terre nette, du bois, du foin, de la bonne eau potable. Nous avons à Saint-Claude deux prêtres résidents, une juge de paix, constable provincial, commissionnaire, deux agents de terres, trois agents pour la vente des machineries, trois magasins, une scierie, deux machines à battre, etc., etc., en un mot tout le confortable que l'on peut désirer dans une place qui ne compte que six ans d'existence. Il nous manque un forgeron ; s'il en venait s'établir un parmi nous, il serait le bien venu.

Il y a quelque temps, les habitants du quartier sud-est de la colonie se décidèrent à fonder une école, chose absolument indispensable dans ce quartier. Une pétition fut envoyée à cet effet aux deux municipalités de Dufferin et de South Norfolk.

Mais il y a toujours des mécontents, et une contre-pétition est organisée actuellement ; parmi les signataires de cette contre-pétition se trouve le nom d'un monsieur étranger à la colonie et qui peut-être n'a jamais mis le pied sur son homestead Ce monsieur n'a d'ailleurs pas d'enfants, et n'habitera probablement jamais sa terre, aussi les pères de famille semblent-ils en droit de lui demander sa raison pour venir contrecarer leurs projets.

En voilà un ami du progrès et de l'instruction !

UN SAINT-CLAUDIEN.

Soir de Printemps.

(Verts inédits.)

C'est le soir, l'air est fraiche et douce,
L'ombre glisse sur les côteaux ;
Zéphir, jouant dans les rameaux,
Caresse le bourgeon qui pousse.

Et voici que dans le ciel bleu,
D'où le vent qui se gonfle chasse
Le moindre nuage qui passe,
S'allument des globes de feu.

L'on voit monter entre les branches,
La blonde reine de la nuit ;
Au-dessus du russeau qui fuit
Se balancent des formes blanches.

Tout rayonne, brille, frémit !
On sent, quand toute âme sommeille,
Le doux regard de Dieu qui veille
Sur le monde endormi.

ARTHUR LAROSE.

Deleau, Avril 1899.

Le Jingoisme.

Tous les journaux du monde parlent couramment de jingo, de jingoisme, et des jingois'es, pour désigner le fanatisme et les fanatiques belliqueux aux Etats-Unis.

J'ai voulu savoir l'origine de de ce mot étrange ; un anglais chez qui je dinais l'autre jour me disait :

—Jingo, c'est un mot d'argot, bête, inexpressif, venu on ne sait comment dans le langage ; si vous tenez à l'exactitude, une des dernières éditions du "Slang Dictionary" vous renseignera ; en tout cas, je crois pouvoir vous affirmer que ce mot dont on abuse, et qui correspond à votre mot "chauvin," ou "cocardier," n'est guère en usage chez nous que depuis une dizaine d'années.

"Dans une de nos crises politiques extérieures, vers 1887-88 environ, il y avait comme un enthousiasme guerrier parmi la foule ; dans un music-hall du Strand, un chanteur patriote obtint un succès prodigieux en scandant sur un air de marche le couplet suivant, que les assistants reprenaient en cœur, avec accompagnement de cannes et de pieds sur le plancher.

We don't want to fight,
But, by jingo, if we do
We've got the men,
We've got the ships,
And we've got the money too.

"Ce qui, vous le comprenez, voulait dire : —Nous n'attaquons personne, mais, "by jingo," (traduisez, si vous y tenez, par "sac à papier!") qu'on ne s'y frotte pas, nous avons ce qu'il faut pour lutter.

"Et de ce petit juron sacramentel : "by jingo," on fit le "jingo," le "jingoisme !...." Une chanson de café-concert créa, à l'aide de ce petit vocable innocent, un mot symbolique national, un mot de ralliement patriotique, un mot qui fut tour à tour comme la crète de coq de la vanité anglo-américaine. Convenez que c'est drôle, et que c'est un jeu fertile en surprises, que de rechercher l'origine des mots qui expriment de si grandes choses, sans qu'on sache pourquoi."

Une dépêche de Sorel mande que la plus grande activité règne dans le port. Tous les jours on fait des lancements de bâteaux neufs ou réparés sur les divers chantiers du Richelieu.